

Sugestão de citação: Anonym (Ed.): "XXXVII. Discours", em: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.5\037 (1723), S. 224-229, etidado em: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Ed.): Os "Spectators" no contexto internacional. Edição Digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1426

XXXVII. Discours

Defendit numerus, junctæque umbone phalanges.

Juv. Sat. II. 46.

Ils si défendent par leur grand nombre & par leurs Escadions.

Contre les MENSONGES de Parti, ou des *Whigs* & des *Torrys*.

Il y a quelque chose de fort sublime, quoi les très-singulier, dans l'idée que Platon nous donne de l'Être suprême, lors qu'il dit que *la Vérité est son Corps, & la Lumière son Ombre*. Suivant cette Définition, il n'y a rien de plus opposé à sa nature que l'Erreur & le Mensonge. Les *Platoniciens* avoient une juste idée de l'aversion que Dieu a pour tout ce qui est faux ou erroné, qu'ils croïoient que la Vérité n'est pas moins nécessaire que la Vertu, pour rendre une Ame capable de jouir du Bonheur dans une autre Vie. C'est pour cela même que, si d'un côté ils recommandoient les Devoirs de la Morale pour disposer la Volonté à rechercher ce Bonheur à venir, de l'autre, ils prescrivoient diverses Speculations & l'étude de certaines Sciences pour rectifier l'Entendement. De là vient que PLATON a nommé les Démonstrations Mathématiques des Médecines qui purgent l'Ame, en ce qu'elles sont les moïens les plus efficaces pour la délivrer de l'Erreur, & lui donner du goût pour la Verité, qui est la pâture naturelle de l'Entendement, comme la Vertu est la perfection & le bonheur de la Volonté.

Divers Auteurs ont fait voir en quoi consiste la malignité du Mensonge, & dépeint au naturel l'atrocité de ce Crime. J'en examinerai ici une espèce, qu'on n'a guère approfondie & qui regarde le Mensonge en faveur d'un Parti. Ce Vice regne aujourd'hui chez nous avec tant de licence, qu'un Homme, qui ne travaille pas à répandre un certain Système de Mensonges, passe pour un Homme sans Principes & sans Religion. Les Cáfés s'en nourrissent, la Presse en est sufoquée, & de célèbres Auteurs en vivent. Lors que des Amis sont ensemble à vuidier Bouteille, leur conversation en est si farcie, qu'un Mensonge de Parti est devenu un entretien aussi à la mode, que le peut être une jolie Chanson ou un Conte agréable : Il est vrai que la moitié de nos grands Causeurs perdroient le caquet, si cette source de leurs discours venoit à tarir. Avec tout cela, il resulte un avantage de cette abominable pratique ; je veux dire qu'on a si peu d'égard aujourd'hui aux apparences même de la Verité, que les Mensonges s'en vont en fumée, & qu'ils commencent à ne blesser personne. Lors qu'un Inconnu nous fait quelque recit, qui tourne au préjudice ou en faveur d'un Parti, nous examinons d'abord s'il est *Whig* ou *Tory*, & nous concluons de-là que cet honête Homme n'a d'autre chose en vûe que de suivre la Mode, ou de signaler son zéle, sans se mettre en peine de la Verité. On croit aujourd'hui qu'un homme n'a pas le sens commun, s'il ajoute foi aux relations des Ecrivains de Parti : Ses Amis même secouent la tête à l'ouïe de son innocence, & ils ne s'en forment pas d'autre idée que celle d'un Instrument qui est mis en œuvre par des gens plus rusez que lui, ou d'un simple bien intentionné. Lors que la mode étoit de couvrir un Mensonge, & d'attendre une occasion extraordinaire pour le publier, alors il portoit coup, & il ne rendoit pas un petit service à la Faction qui le mettoit en usage ; mais aujourd'hui chacun est sur ses gardes, & l'artifice a été emploïé trop souvent pour pouvoir réussir.

Je me suis étonné bien des fois de voir que des Hommes de probité, qui auroient honte de dire quelque chose de faux pour leur propre intérêt, donnent si vite dans un Mensonge qui est avancé par leur Faction, quoi qu'ils n'ignoient pas ce qu'il tient. Comment est-il possible que des Gens, qui ont des principes de Vertu dans tout ce

qui les regardent eux-mêmes, deviennent des menteurs insignes lors qu'il s'agit de leur Parti ? Si l'on examine la chose de près, on verra qu'il y a trois raisons de cette conduite mais on s'apercevra en même tems qu'elles sont insuffisantes pour justifier une pratique si criminelle.

En premier lieu les Hommes se flaient que la turpitude d'un Mensonge, & par conséquent sa punition, peut être fort diminuée, si ce n'est pas même tout-à-fait abolie, par le grand nombre de ceux qui s'en rendent coupables. Quoi que le poids d'un Mensonge fût trop pesant pour les épaules d'un seul, ils s'imaginent qu'il devient plus léger, lors qu'il est distribué entre plusieurs. Mais ils se trompent beaucoup à cet égard ; sur quelque foule de gens que le Crime se répande, il se multiplie plutôt qu'il ne se partage. Chacun est criminel à proportion de l'offense qu'il commet, & non pas du nombre de ceux qui y tombent avec lui. Le Crime & la peine qu'il mérite sont un fardeau tout aussi pesant sur la tête de chaque Individu d'une foule coupable, qu'ils le feroient sur chaque Particulier, qui n'auroit pas un seul complice. En un mot, il en est du Crime à cet égard comme delà Matière, qu'on peut diviser à l'infini, mais donc chaque portion a toute l'essence de la Matière, & renferme autant de parties qu'en avoit le tout avant qu'on le divisât.

En deuxième lieu, quoi que le nombre de ceux qui débitent un Mensonge ne les exempte pas du Crime, il peut, dit-on, les garantir de la honte qui en revient. Elle se perd & s'évanouît en quelque manière, lors qu'elle est partagée entre plusieurs milliers ; de même qu'une Goûte de la teinture la plus noire s'éclipse & disparaît, quand elle est mêlée & confondue dans une grande quantité d'eau : La teinture y reste toujours, mais on ne sauroit la découvrir. Il n'y a nul doute que ce ne soit un puissant motif pour animer ceux qui pèchent en faveur d'un Parti, & qui n'évitent pas tant le Crime parce qu'il fait brèche à leur Vertu, que parce qu'il met en danger leur Réputation. Pour montrer la foiblesse de ce vain raisonnement, qui pallie le Crime sans le bannir, il suffit d'observer que tout Homme qui se laisse entraîner par-là se déclare d'abord un infame Hypocrite, qu'il préfère les apparences de la Vertu à sa réalité, & qu'il n'agit point suivant les lumières de sa Conscience, ni les principes de l'Honneur & de la Religion.

Le troisième & le dernier grand Motif qui engage les Hommes à divulguer une Erreur populaire, ou, comme je l'ai déjà intitulée, un Mensonge de Parti, quoi qu'ils soient convaincus de sa fausseté, c'est l'envie de rendre service à une Cause que chaque Parti est en droit de regarder comme la meilleure. La foiblesse de ce Principe a été si souvent démontrée, & l'on en est si bien persuadé en général, qu'un Homme qui l'adopte ne peut qu'avoir renoncé à tous les Principes de la Religion naturelle ou du Christianisme. S'il est permis de travailler à ce que chacun nomme l'intérêt de sa Patrie par les Calomnies les plus noires & les Mensonges les plus crians, il n'y a point de Nation au Monde qui ait tant de bons Patriotes que la nôtre. Lors qu'on vouloit engager Pompée à ne se mettre pas en Mer dans une Tempête, où il risquoit sa vie, il répondit, *Il est nécessaire que je parte ; mais il n'est pas nécessaire que je vive*. Chacun de nous devroit se dire, dans le même esprit. Il est de mon devoir de n'avancer aucun Mensonge, quoi qu'il ne soit pas de mon devoir de posséder un tel ou un tel Emploi. Un des anciens Peres de l'Eglise a porté le scrupule si loin à cet égard, qu'il a déclaré *qu'il ne voudroit pas dire un Mensonge, quand il compteroit de gagner le Paradis par-là* ; ou, s'il vous plaît d'adoucir un peu cette Expression, qu'il ne voudroit pas dire un Mensonge pour tous les biens du Monde, puis qu'il hazarderoit de perdre beaucoup plus qu'il ne pourroit gagner.

O.